

SAVOIR-FAIRE AU VERGER

Savoir-faire n°4 : "Entretien courant"

Les vergers hautes-tiges, bien que plus rustiques que les vergers basses-tiges, nécessitent toutefois un suivi régulier notamment en matière de fertilisation et protection contre les ravageurs et les maladies.

LES AMENDEMENTS

L'arbre fruitier puise dans le sol les éléments nutritifs dont il a besoin. Les arbres restituent également au sol une grande partie de leur énergie via les feuilles, les racines et les branches mortes. Cultivés en prairie, la disponibilité des éléments nutritifs est soumise à la concurrence des graminées. Un apport nutritif tous les 2 à 3 ans comble souvent les besoins des hautes-tiges.

Savoir-faire :

- ✓ Utiliser de préférence un engrais organique qui stimulera la vie microbienne du sol (compost, fumier décomposé à raison de 150 kg pour 100 m²). Le fumier de mouton est meilleur que celui de bovin car plus riche en potasse.
- ✓ Epancher à l'aplomb des branches entre les mois de mars et de septembre.
- ✓ Pour limiter les éventuelles carences du sol, épancher une fois sur 2 de l'engrais organique complet enrichi en oligo-éléments (Bore, Calcium...)

Remarques :

Eviter des apports trop riches en azote qui favorisent la végétation au détriment de la fructification et qui peuvent induire de fortes attaques de ravageurs comme les pucerons ou le développement de champignons dangereux comme les chancre.

LES PRINCIPALES MALADIES

La tavelure des pommiers/poiriers :

C'est la plus importante maladie des fruits des pommiers. Elle se traduit par des tâches translucides sur feuilles et par des croûtes liégeuses plus ou moins crevassées voire des petites croûtes noires sur fruits.

Les contaminations se font en deux temps, il est donc primordial de limiter les contaminations primaires de printemps.

Moyens de lutte :

Préférer des variétés tolérantes voir résistantes à la Tavelure surtout en situation d'ombre et d'humidité.

Eliminer les feuilles pour limiter les contaminations primaires.

En cas d'attaques systématiques, traiter l'hiver et le printemps à base de sels de cuivre et de soufre.

Des préparations renforcent aussi les défenses des arbres ; argile, purin d'ortie, décoction de prêle...



L'oïdium du pommier :

Les attaques concernent les jeunes feuilles qui se rétractent et sont recouvertes d'un feutrage gris blanchâtre avec une odeur caractéristique de sous-bois.

Moyens de lutte :

Eviter les variétés sensibles. Supprimer tous les rameaux oïdiés visibles même l'hiver. Si les arbres sont fortement infestés, traiter avec du soufre par des températures inférieures à 25°C.



La rouille grillagée du poirier

En été, apparition de tâches rouge orangé sur les feuilles et formation de boursoufflures sous les feuilles. Cette maladie hiverne sur une plante hôte : les genévriers.

Moyens de lutte :

Eliminer tous les genévriers dans l'environnement immédiat du verger.

La lutte contre la tavelure permet de limiter le développement de la rouille.

Brunissure des feuilles de cerisiers (Gnomonia)

Dessèchement des feuilles qui s'enroulent et restent longtemps adhérentes à l'arbre (parfois jusqu'au printemps suivant). Les fruits se déforment et sèchent.

Assez proche de la brunissure, on distingue le Coryneum (feuilles criblées qui chutent) et l'Anthracnose (« automne avant l'heure »).

Moyens de lutte :

Les traitements aux sels de cuivre sont efficaces en application avant floraison.

SAVOIR-FAIRE AU VERGER

Savoir-faire n°4 : "Entretien courant"

LES PRINCIPAUX RAVAGEURS

Les pucerons

De nombreux pucerons se développent sur les fruitiers. Les principaux sont le « cendré » (pommier) et le « noir » (cerisier) qui se développent en colonies aptères provoquant l'enroulement des feuilles et des rameaux et la déformation des fruits (cendrés). A partir de la mi-juin, les femelles ailées des cendrés migrent vers un hôte secondaire : le plantain.

Moyens de lutte :

Détruire les rameaux colonisés.

Le purin d'ortie a une action répulsive très efficace (voir fiche n°5).

En cas d'attaques régulières, traiter en préventif l'hiver avec de l'huile végétale (huile de colza estérifiée), compléter au printemps avant floraison avec de la roténone (puceron noir) ou de la roténone/pyrèthre (puceron cendré) pour limiter la formation des colonies par les larves fondatrices. Attention à l'utilisation de ces 2 produits qui, même s'ils sont autorisés en Agriculture biologique, sont toxiques pour l'homme.

La mouche de la cerise

Présence d'un asticot au cœur de la cerise. La mouche hiverne dans le sol au pied du cerisier et pond début juin.

Moyens de lutte :

Se limiter aux variétés précoces jamais atteintes (jusqu'à fin juin). Les pièges à phéromone limitent les dégâts mais il est indispensable de récolter toutes les cerises, véreuses comprises. La roténone n'est pas très efficace.



Piège à mouche de la cerise

Le Carpocapse

Appelé « vers des pommes et des poires », il s'agit en fait d'une chenille qui perce les fruits et engendre leur chute et leur pourriture. Les papillons sont nocturnes et les premières pontes débutent à la mi-juin avec souvent deux générations par an.

Le stade hivernant se trouve dans le sol ou dans les anfractuosités des écorces.

Moyens de lutte :

Éliminer tous les fruits véreux.

Des pièges à phéromone (capture des mâles) et des bandes pièges (capture des chenilles diapausantes) disposés dès le début juin limitent les dégâts.

Installer des nichoirs à chauves-souris, prédateurs naturels du papillon.

Au besoin, traiter avec le virus de la granulose pour détruire les chenilles avant pénétration.

Faire passer des poules sous le verger : elles nettoient le sol des larves du carpocapse.



Pomme véreuse

Chenilles

Il existe de nombreuses espèces mais les plus fréquentes sont les arpeuteuses comme la Cheimatobie qui dévorent les boutons floraux et les feuilles. Elles sécrètent des fils soyeux et le vent les transporte. Les pontes de papillons ont lieu en octobre/novembre et l'éclosion au printemps.

Moyens de lutte :

Les mésanges sont consommatrices de chenilles mais la prédation est souvent insuffisante. Traiter avec *Bacillus thuringiensis*, dès l'apparition des chenilles.

UN PARASITE CONTREVERSE : LE GUI

Le gui ne puise que la sève brute des arbres qu'il choisit le plus souvent affaiblis. Ses suçoirs s'insérant très profondément dans le bois, seule la coupe de la branche permet de s'en débarrasser. Rares sont les arbres qui meurent du gui. Inutile de le chasser à tout prix, mieux vaut maintenir son développement à un seuil acceptable pour éviter les problèmes induits : mauvaise aération, risque de casse sous le poids de la neige...